

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**130. Val-Richer, Jeudi 25 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

130. Val-Richer, Jeudi 25 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4390, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

130 Val Richer Jeudi 25 oct. 1855

L'article du Times est catégorique. C'est la guerre continuant jusqu'à ce que vous demandez la paix et les Allemands exclus des négociations futures. L'arrogance du

ton est aussi remarquable que le fond. Il y aurait trop à dire sur tout cela. J'ajourne. Ce qui me choque le plus, c'est le mot de paix de plus en plus prodigué à mesure qu'on s'engage plus avant dans la route qui éloigne de la paix. Je n'aime pas l'arrogance ; mais quand elle se complique du mensonge, c'est le pire.

Dit-on qui remplacera sir William Molesworth ? Ce sera probablement un radical. Palmerston voudra plaire de ce côté. On trouvera difficilement un radical aussi modéré que Molesworth. Le remplaçant m'a aucune importance pour la politique étrangère ; mais il peut en avoir pour les questions intérieures.

Sir Hamilton Seymour, comme remplaçant de Lord Westmoreland à Vienne, me paraît assez vraisemblable. Je comprends que le comte de Colloredo soit fort dégagé ; on fait en Orient les affaires de l'Autriche et on ne les lui dérange point en Italie. Pourvu que cela continue, elle peut consentir à être pour rien dans les négociations futures.

Onze heures
Pas de lettre. C'est ennuyeux. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 130. Val-Richer, Jeudi 25 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6870>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Riche - Jeudi 25 Oct^e 1855

L'article du Times, est catégorique. Cela la guerre continuant jusqu'à ce que nous demandions la paix et les Allemands espérant des négociations futures. L'arrogance du ton est aussi remarquable que le fond. Il y aurait trop à dire sur tout cela. J'ajouvois. Ce qui me choque le plus, c'est le mot de paix le plus en plus prodigieusement mis en évidence selon s'éloigne plus avant dans la route qui éloigne de la paix. Je n'aime pas l'arrogance; mais quand elle se complique du mensonge, c'est le pire.

Dit-on qui remplacera Sir William Molesworth? Ce sera probablement un radical. Palmerston voudra plaisir de ce fait. On trouvera difficilement un radical aussi modéré que Molesworth. Le remplacement n'a aucune importance pour la politique étrangère; mais il peut en avoir pour

la question intérieure.

Sir Hamilton Seymour, comme remplaçant de Lord Westmoreland à Vienne, ne paroit pas un maîsorable. Je comprends que le comte de Colleredo soit fort dérangé; on fait enfin la affaire de l'autorité
et on ne l'en dérange point en Italie.
Pourvu que cela continue, elle peut contribuer
à notre pour rien dans les négociations
futures.

Onze heures.

Pas de lettre. C'est communiqué, allez, allez.

